

en ayant soin d'apporter avec lui des sommes considérables et de magnifiques présents en or et en argent qu'il offrit au pape; ensuite, ayant été admis en sa présence, il se jeta à ses pieds, et lui jura une entière soumission et une fidélité à toute épreuve. Nicolas se laissant fléchir par la richesse des présents, retira aussitôt les anathèmes qu'il avait lancés contre Baudoin, le déclara fils de l'Église, et écrivit même à Charles le Chauve pour l'engager à lui pardonner.

Le saint-père, en plaidant la cause du jeune couple, employait tout à la fois les flatteries et les menaces; il disait à l'empereur que Judith avait donné toute sa tendresse au ravisseur, et qu'une séparation rendrait la princesse la plus malheureuse des femmes; il faisait valoir les désordres que soulèverait une rigueur inflexible, s'il poussait au désespoir un seigneur puissant qui pouvait joindre ses armées à celles des Normands et envahir le royaume de France. Nicolas adressait en même temps une lettre touchante à la reine Ermentrude, mère de Judith; enfin, par ses exhortations, il parvint à réconcilier les deux familles.

Le concile convoqué à Metz pour juger l'affaire du roi Lothaire ne s'assembla pas à l'époque qui avait été désignée pour la tenue des sessions; le prince, redoutant une condamnation, voulait gagner du temps pour ramener à sa cause les envoyés du saint-siège; en effet, de riches présents et quelques sommes d'argent changèrent totalement les dispositions du légat Rodoalde, qui se conduisit en France comme il l'avait fait à Constantinople. Les amis de la reine s'empresèrent d'instruire Nicolas de cette trahison; et le pontife, blessé dans son orgueil par la condescendance coupable de son

délégué, convoqua aussitôt les évêques des provinces voisines pour juger le traître Rodoalde et pour nommer un autre ambassadeur.

Cette année fut marquée par un froid extrêmement rigoureux; la mer Adriatique fut entièrement gelée, et les négociants des deux côtes transportaient leurs marchandises sur des chariots au lieu d'employer des vaisseaux.

Le concile qui avait été convoqué par le saint-père se réunit dans l'oratoire du palais de Latran: on donna lecture des actes du synode de Constantinople et des lettres de l'empereur Michel; ensuite on amena en présence des prélats italiens l'évêque Zacharie, l'ancien légat qui avait été envoyé à Constantinople. Il fut convaincu de simonie et de prévarication par son propre aveu, et il confessa qu'il avait consenti à la déposition d'Ignace et avait communiqué avec Photius, malgré les ordres du pontife. Le concile prononça contre lui la sentence de déposition et d'excommunication.

Après quoi le saint-père prit la parole en ces termes: « Au nom de la Trinité sainte, suivant l'autorité qui nous a été transmise par le prince des apôtres; ayant pris naissance de tous les griefs reprochés au patriarche Photius, nous le déclarons déposé des fonctions sacerdotales pour avoir soutenu les schismatiques de Byzance; pour s'être fait ordonner évêque par Grégoire de Syracuse, pendant la vie d'Ignace, patriarche légitime de Constantinople; pour avoir condamné la mémoire du pontife Benoît, notre prédécesseur; pour avoir corrompu nos envoyés; enfin, pour avoir persécuté les prêtres orthodoxes qui sont demeurés attachés à notre frère Ignace.

» Nous avons reconnu Photius coupable de crimes si énormes, que nous le déclarons déchu à jamais de tous les honneurs du sacerdoce et de toutes les fonctions cléricales, par l'autorité que nous tenons de Jésus-Christ, des apôtres saint Pierre et saint Paul, de tous les saints et des six conciles œcuméniques.

» Le Saint-Esprit prononce par notre bouche un jugement terrible contre Photius, et le condamne pour toujours, sans qu'il puisse, même à l'heure de sa mort, recevoir le corps et le sang du Sauveur.

» Quant à notre frère Ignace, qui a été chassé de son siège par la violence de l'empereur et dépouillé des ornements épiscopaux par la prévarication de nos légats, nous affirmons, comme vicaire du Christ, qu'il n'a jamais été déposé ni anathématisé, et nous le maintenons dans ses dignités sacerdotales; nous ordonnons qu'à l'avenir les clercs et les laïques qui oseront s'élever contre lui seront excommuniés, quel que soit leur rang dans l'Église ou dans l'état. Nous commandons en outre que les prélats exilés depuis l'injuste expulsion d'Ignace soient rétablis sur leurs sièges. » Ainsi le concile de Rome qui avait été rassemblé pour juger Rodoalde, changea l'objet de ses délibérations et rendit une condamnation contre le patriarche de Constantinople et le légat Zacharie.

Quant à Rodoalde, il ouvrit tranquillement le synode de Metz au nom du pape : aucun des prélats de la Germanie ou de la Neustrie ne fut convoqué, et tous les évêques qui s'y trouvèrent étaient du royaume de Lothaire. Les Pères prirent des décisions favorables au roi; les envoyés du saint-siège,

gagnés par les libéralités du prince, méprisèrent les instructions qu'ils avaient reçues de Nicolas, et déclarèrent que Lothaire ayant répudié Thietberge pour exécuter le jugement des chefs du clergé de ses états, était pleinement justifié de sa conduite.

Les actes du synode furent portés au saint-père par Gonthier, métropolitain de Cologne, et par Teutgaud, archevêque de Trèves; ces prélats étaient chargés de les faire approuver par le clergé de Rome, en s'appuyant du crédit des légats Jean et Rodoalde. Mais le pontife, déjà instruit de la prévarication de ses ambassadeurs, convoqua une nouvelle assemblée d'évêques pour juger Rodoalde. Celui-ci, troublé par les reproches de sa conscience, et redoutant un châtement aussi terrible que celui qui avait été infligé à Zacharie, son ancien collègue, s'enfuit de la ville pendant la nuit, et abandonna même les trésors qu'il avait rapportés de France. Par un reste de pudeur, le pape différa son jugement, ne voulant pas prononcer une condamnation sans entendre la défense de son ancien favori.

Teutgaud et Gonthier ayant présenté à Nicolas les actes des synodes de Metz et d'Aix-la-Chapelle, il les fit lire publiquement, et demanda aux métropolitains français s'ils voulaient les soutenir en présence des évêques d'Italie. Ceux-ci répondirent qu'ayant souscrit ces décisions ils ne les renieraient jamais; le pontife garda le silence, mais peu de jours après il fit conduire les envoyés de Lothaire au concile, qui était déjà assemblé au palais de Latran, et en leur présence il cassa les décrets du synode de Metz, qu'il appelait un rassemblement de brigands et de voleurs. Il déclara les pré-

lats français dépouillés de la puissance épiscopale, pour avoir mal jugé la cause de Lothaire et de ses deux femmes Waldrade et Thietberge, et pour avoir méprisé les ordres du saint-siège relativement à la sentence prononcée contre Ingeltrude, épouse du comte Boson. Pour la troisième fois Ingeltrude fut déclarée infâme et adultère, et le saint-père lança contre elle un terrible anathème; il promettait toutefois à la coupable le pardon de ses crimes si elle consentait à se présenter à Rome pour demander l'absolution de ses débauches.

Enfin Nicolas prononça l'excommunication contre ceux qui n'obéissaient pas à ses décrets; il déposa de l'épiscopat Haganon, évêque de Bergame, qui avait rédigé les actes du synode de Metz, ainsi que Jean, métropolitain de Ravenne, qui, malgré ses serments, essayait encore de se rendre indépendant, et conspirait ouvertement contre l'autorité du saint-siège.

Teutgaud et Gonthier ne se laissèrent pas intimider par le pontife; ils renvoyèrent à Nicolas, en plein concile, ses anathèmes et ses injures; et pour réprimer son audacieux orgueil, ils annoncèrent qu'ils se rendaient à l'instant même auprès de l'empereur Louis, pour faire châtier le pape, qui avait osé insulter les ambassadeurs du roi Lothaire.

En effet, Louis fut tellement indigné de l'arrogance du saint-père, qu'il résolut d'en tirer une éclatante vengeance; le prince rassembla des troupes, et marcha vers Rome, accompagné des deux métropolitains qu'il voulait faire rétablir sur leurs sièges.

Le métropolitain de Cologne, le plus ferme défenseur des

libertés de l'Église gallicane, envoya alors aux évêques du royaume de Lothaire une lettre écrite en son nom et au nom du primat de Belgique. Il s'exprimait en ces termes : « Nous » vous supplions, mes frères, de prier le ciel pour nous, sans » vous troubler des bruits fâcheux que les prêtres romains » pourront répandre contre nos personnes. Car le seigneur » Nicolas, que l'on appelle pape, et qui se nomme lui-même » l'apôtre des apôtres et l'empereur de toutes les nations, a » voulu nous condamner; mais, grâce à Dieu, nous avons » résisté à son audace.

» Visitez souvent notre roi, dites-lui que nous accompli- » rons fidèlement la mission qui nous a été confiée; encou- » ragez-le par vos discours et par vos lettres, conciliez-lui » tous les amis que vous pourrez, et gardez fidèlement la foi » que nous devons à notre souverain, sans vous laisser in- » fluencer par un pape sacrilège. »

Gonthier adressait cette autre lettre au pontife : « Écoutez, » seigneur pape, nous avons été envoyés par nos frères près de » vous, pour vous demander votre approbation sur le juge- » ment que nous avons rendu, en vous expliquant les auto- » rités et les motifs qui nous avaient fait agir. Après nous » avoir fait attendre trois semaines votre réponse, vous nous » avez fait conduire en votre présence, et lorsque nous avan- » cions sans crainte, on a fermé sur nous les portes de la salle » où nous sommes entrés.

» Alors nous nous sommes trouvés au milieu d'une troupe » de clercs et de laïques; et là, sans juges, sans accusateurs, » sans témoins, sans même nous interroger, vous nous avez » déclaré chassés de l'Église, déposés de nos sièges, et ana-

» thématés, si nous refusons de nous soumettre à votre  
» tyrannie.

» Nous rejetons votre sentence, et nous méprisons vos  
» discours injurieux; car nous nous contentons de l'ac-  
» tion de toute l'Église et de la société de nos frères, dont  
» vous vous êtes montré indigne par votre orgueil et par  
» votre arrogance.

Vous vous condamnez vous-même en disant anathème à  
» celui qui n'observera pas les préceptes apostoliques; car  
» vous les violez le premier, vous qui anéantissez les sacrés  
» canons et les lois divines..... »

Telles sont les paroles que le cardinal Baronius, le plus  
zélé défenseur du saint-siège, attribue à Gonthier; mais la  
lettre de cet archevêque avait un caractère d'énergie plus  
saillant encore. Voici en quels termes la rapporte l'historien  
Lesueur: « Pontife, tu nous as traités, nous et nos frères,  
» contre le droit des gens, contre les décrets de l'Église, et  
» tu as surpassé dans ta conduite tes prédécesseurs les plus  
» orgueilleux. Ton concile était composé de prêtres et de  
» moines simoniaques, débauchés et infâmes comme toi; et  
» en leur présence, tu as osé porter contre nous une sen-  
» tence injuste, téméraire et opposée à la religion, dont tu  
» prétends être le chef, au grand scandale du monde.

» Jésus-Christ a enrichi l'Église son épouse; il lui a donné  
» un diadème impérissable et un sceptre éternel; il lui a ac-  
» cordé la puissance de consacrer les saints, de les placer  
» dans le ciel, et de les rendre immortels. Mais toi, comme  
» un voleur avide, tu t'es emparé de tous les trésors des basi-  
» liques, tu les as ravés jusque sur l'autel du Christ; tu fais

» égorger les chrétiens; tu arraches du ciel les vaillants et  
» les bons, pour les précipiter dans les gouffres de la gé-  
» henne; tu couvres de miel la lame de ton glaive, et tu ne  
» permets point que les morts retournent dans la vie.

» Prêtre inique et cruel tu n'as que les vêtements d'un  
» pontife et le nom d'un pasteur; car sous tes ornements  
» sacrés nous apercevons le loup sanguinaire qui égorge le  
» troupeau.

» Lâche tyran, tu portes le nom de serviteur des serviteurs,  
» et tu emploies la trahison, l'or et le fer, pour être le seigneur  
» des seigneurs; mais selon la doctrine des apôtres, tu es le  
» plus infime des ministres du temple de Dieu; aussi ton  
» amour effréné de domination te jettera dans l'abîme où tu  
» voulais précipiter tes frères. Penses-tu donc, toi qui as été  
» engendré par l'homme, que tu sois au-dessus de l'homme,  
» et que le crime soit sanctifié parce que ta main l'aura com-  
» mis? Non, basilic immonde, tu es devenu pour les chré-  
» tiens le serpent venimeux qu'adoraient les juifs; tu es le  
» chien que la rage pousse à dévorer ses semblables.

» Nous ne redoutons ni ton venin ni tes morsures; nous  
» avons résolu avec nos frères de lacérer tes décrets sacri-  
» lèges, tes bulles impies, et nous laisserons gronder tes im-  
» puissants tonnerres. Tu oses accuser d'impiété ceux qui  
» refusent par amour pour la foi de se soumettre à tes lois  
» sacrilèges! Toi qui jettes la discorde parmi les chrétiens;  
» toi qui violes la paix évangélique, cette marque immortelle  
» que le Christ a imprimée sur le front de son Église; toi,  
» pontife exécration, qui craches contre le livre de ton Dieu,  
» tu oses nous appeler impies! Comment donc nommeras-tu

» le clergé qui encense ton pouvoir, ces prêtres indignes vo  
 » mis par l'enfer, et dont le front est de cire, le cœur de mé  
 » tal, et les flancs formés de la boue de Sodome et de Go  
 » morrhe! Va, ces ministres sont bien faits pour ramper sous  
 » ton abominable orgueil, dans cette Rome, affreuse Baby  
 » lone, que tu appelles la ville sainte, éternelle et infaillible!  
 » Va, cette cohorte de prêtres souillés d'adultères, d'in  
 » cestes, de viols et d'assassinats, est bien digne de former  
 » ta cour maudite; car Rome, c'est la demeure des démons,  
 » et toi, pape, tu en es le Satan!!!..... »

Gonthier, Teutgaud, Jean de Ravenne, et un grand nombre d'évêques, au nom desquels cette lettre fut écrite, en répandirent des copies dans toutes les villes d'Italie, de France, d'Angleterre et d'Espagne; il en parvint même à Constantinople, où Nicolas était en exécration au peuple, aux grands et au clergé : cette circonstance affermit encore les Grecs dans leur volonté de rester séparés de l'Église latine.

Nicolas ayant appris que Louis II se rendait à Rome à la tête de son armée pour faire rendre justice aux évêques déposés, commanda un jeûne général et des processions dans toutes les rues, pour réveiller le fanatisme des Romains et les pousser à la révolte; mais les citoyens, retenus par la crainte, n'osèrent pas se soulever contre leur souverain. Alors le pape, se pliant à la nécessité, ordonna des prières publiques, afin que Dieu confondît les archevêques ennemis, et qu'il inspirât au prince des sentiments favorables pour la cour de Rome.

A son arrivée dans la ville, Louis s'établit avec sa suite près de la basilique de Saint-Pierre; et au moment où le

peuple et le clergé se rendaient au temple en procession, les soldats se précipitèrent sur cette multitude fanatique, qui prit aussitôt la fuite; les croix furent brisées et les bannières déchirées; au milieu du tumulte, une croix admirable, qui avait été offerte à Saint-Pierre par sainte Hélène, et qui renfermait, disait-on, du bois de la vraie croix, fut jetée dans la boue et foulée aux pieds par un officier.

Nicolas, pendant cette collision, s'était tenu caché dans les caves du palais de Latran; mais comme il redoutait d'être découvert, il se fit conduire, la nuit suivante, par le Tibre, à l'église de Saint-Pierre, et resta caché deux jours entiers dans les tombeaux des apôtres. Néanmoins ses affidés agissaient dans l'ombre, et le poison devait bientôt venger le pontife : dès le troisième jour, l'officier qui avait brisé la croix de sainte Hélène était mort subitement d'un mal inconnu, le corps couvert de taches noires. L'empereur lui-même fut attaqué d'une fièvre violente, qui plongea dans une sombre consternation tous ceux qui l'entouraient, et particulièrement l'impératrice.

Le clergé romain proclama que ces malheurs étaient envoyés par Dieu pour punir les coupables qui outrageaient son Église : le peuple, ignorant et superstitieux, cria au miracle; l'impératrice elle-même, frappée de crainte, alla trouver secrètement le pape, et le supplia de venir auprès de Louis, pour que Dieu lui rendît la santé.

Après avoir pris toutes les précautions nécessaires à sa sûreté, Nicolas se présenta devant l'empereur, et eut avec lui une longue conférence. Ce prince, affaibli par les souffrances de sa maladie, épouvanté des menaces du saint-